

Le LUNDI

Vol. 37 N° 30 25 octobre 2013



DOMINIQUE MICHEL

«JE VEUX AIDER
LES GENS À SE
FAIRE SOIGNER»

Marilyse Bourke

«JE NE VERRAIS
PLUS MA VIE
SANS ENFANTS»

ARGENT
10 TRUCS POUR GÉRER
VOTRE INSÉCURITÉ FINANCIÈRE

Déco
METTEZ
VOTRE FOYER
EN VALEUR!

**Cuisinez
les recettes**
DE JOËL
LEGENDRE

PM: 41557548 304090847 1/0/216
Vol 37 No 30 1 février 2013 xx1064(L)
Agence Micheline Saint-Laurent
1072, Rue Des Grands-Ducs
Longueuil QC J4G 2N9

Marilyse Bourke

«JOUER, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE À QUOI J'AVAIS RÊVÉ»

TOUT VA POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES POUR L'INTERPRÈTE DE LOUISA O'HARA, DE LA SÉRIE O'. POURTANT, RIEN NE LAISSAIT PRÉSAGER QUE L'ADOLESCENTE TIMIDE, FILLE D'UN GARAGISTE ET D'UNE MÈRE EMPLOYÉE DU GOUVERNEMENT, ALLAIT UN JOUR GAGNER SA VIE DEVANT LES CAMÉRAS. RIEN NE GARANTISSAIT NON PLUS QU'ELLE ALLAIT UN JOUR DEVENIR MÈRE. COMME QUOI, QUAND ON SUIT LE COURANT, LA VIE PEUT PARFOIS NOUS MENER DANS DE BIEN JOLIS ENDROITS...

PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: BRUNO PETROZZA / MAQUILLAGE ET COIFFURE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME / STYLISME: ANDRÉA RAHAL

À LA UNE

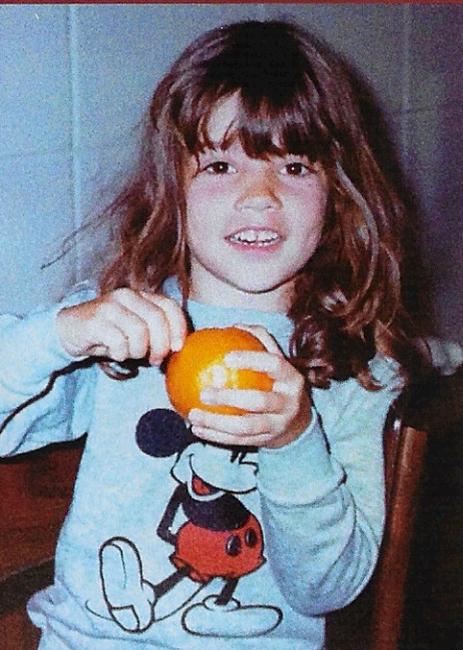


ALIA ONE



M

«*Quand j'étais jeune, j'étais la bonne fille, celle qui ne prend pas trop de place, toujours sérieuse dans ses études.*»



Marilyse à l'âge de six ans, lors d'un voyage à Mami

PHOTO: COLLECTION PERSONNELLE

Il y a de ces comédiennes qui ont rêvé, dès leur prime jeunesse, de monter sur les planches, d'être des stars, qui ont suivi un plan de carrière, multiplié les auditions dans l'espoir qu'on leur ouvre les portes de ce drôle de monde qu'est le showbiz. Disons-le tout de suite: ce n'était pas le cas de la belle, qui avait un tempérament plutôt effacé et qui ne rêvait certainement pas de voir les projecteurs se braquer un jour sur elle.

«Ceux qui m'ont connue quand j'étais petite ont certainement été surpris d'apprendre ce que je fais aujourd'hui», dit avec amusement celle qui a récemment soufflé ses 37 bougies. «Quand j'étais jeune, j'étais la bonne fille, celle qui ne prend pas trop de place, toujours sérieuse dans ses études. Je n'étais pas de celles qui avaient besoin de faire des spectacles. Vraiment pas! Je me souviens qu'un jour j'ai découvert la biologie et que je me suis dit: "Je veux être médecin!" Mais finalement, j'ai changé d'idée. On a souvent pensé que j'allais devenir comptable parce que j'étais douée en maths. En fait, enfant, j'étais plutôt suiveuse. Mon voisin faisait du taekwondo, alors je m'y suis mise aussi. La petite fille de ma gardienne jouait du violon, alors j'ai appris le violon. Puis, j'ai découvert la danse, et ça m'a beaucoup parlé.»

UN ESPRIT ANALYTIQUE

Il aura fallu un concours, auquel elle s'est inscrite sans trop d'attentes, pour que Marilyse obtienne finalement son billet d'entrée dans le milieu: un rôle dans la série jeunesse *Wataatow*.

«C'est arrivé par un concours de circonstances. Je ne l'ai pas vraiment choisi. C'est comme si la vie m'avait prise par la main, qu'elle m'avait emmenée là et qu'elle m'avait dit: "Hé! Fais ça!" À l'époque, j'étudiais en psycho, à l'université. Jouer, ce n'est pas quelque chose à quoi j'avais rêvé. Je me suis laissée aller, tout simplement et, d'année en année, on me réengageait. J'ai fait mon petit bout de chemin comme ça, sans viser un but précis, mais j'y suis allée de bonne foi et, aujourd'hui, il y a des gens qui m'interviewent. C'est un peu étrange!»

Si sa vie a pris une autre direction, il ne faudrait pas croire que Marilyse a perdu les qualités qui auraient pu la mener vers une autre carrière.

«Je pense que j'ai une bonne écoute. On peut se confier à moi. Et je suis profondément analytique dans ma vie de tous les jours. C'est une seconde nature, et ça se manifeste pour tout et pour rien. Rien ne m'échappe! Je suis comme un ordinateur. Pas parce que je suis intelligente, mais plutôt parce

«*Louisa, c'est un personnage qui me ressemble beaucoup. Elle n'a pas besoin d'être ambitieuse pour se sentir vivante.*»

que mon cerveau est toujours en mode analyse. Je pense que c'est pour ça que la psycho m'intéressait autant. J'aime décortiquer, tenter de comprendre.»

UNE RESSEMBLANCE AVEC LOUISA

Bien sûr, il aura fallu plus qu'une série d'heureux hasards pour mener Marilyse où elle est aujourd'hui. Du talent, bien sûr, et une compréhension naturelle des rouages de l'humour lui ont servi à décrocher des rôles dans des émissions comme *Km/h*, *Une grenade avec ça?*, *Les Invincibles* et *Mauvais karma*. Et puis, il y a cette beauté naturelle qu'on ne peut éluder et qui est un atout certain dans un milieu où le physique détermine en bonne partie les rôles qui nous seront attribués. Pourtant, il y a quelques années, Marilyse était plutôt complexée par son apparence, se trouvant trop maigre pour être considérée comme attrayante.

«À l'adolescence, ce n'est pas évident. C'est une période où on n'est pas bien dans notre peau mais, en vieillissant, ça se place. Que tu sois ronde ou maigre, que tu sois racée ou que tu aies un petit visage angélique, dans le

En compagnie de son conjoint, l'assistant-réalisateur Philippe Provencher, lors du dernier Gala des prix Géméaux. «Philippe et moi, je pense qu'on est un bon *team* partout. Et je pense que c'est la clé. Nous, c'est simple sur tous les plans.

Il n'y a rien de boiteux. On est complices, on s'aime beaucoup, et nos personnalités s'adonnent bien ensemble. On aime les mêmes choses, tout en étant différents, mais on voit la vie à long terme de la même façon...»

métier, c'est ton corps qui décide de ton casting. Je n'ai jamais voulu jouer cette carte-là quand on m'offrait des rôles. J'avais toujours peur d'être cantonnée au rôle de la pitoune qui n'a rien à dire. J'étais rébarbative quand on me proposait de tels rôles, mais on n'en est plus là, aujourd'hui. Plus jeune, je me disais que je voulais jouer des rôles plus trash, moins axés sur le physique, mais



PHOTO: SERGE GAUVIN

Dans *O'*, Louisa (Marilyse Bourke) écouterait-elle son cœur et laisserait-elle une place dans sa vie pour Jean-Séb (Sébastien Roberts)?

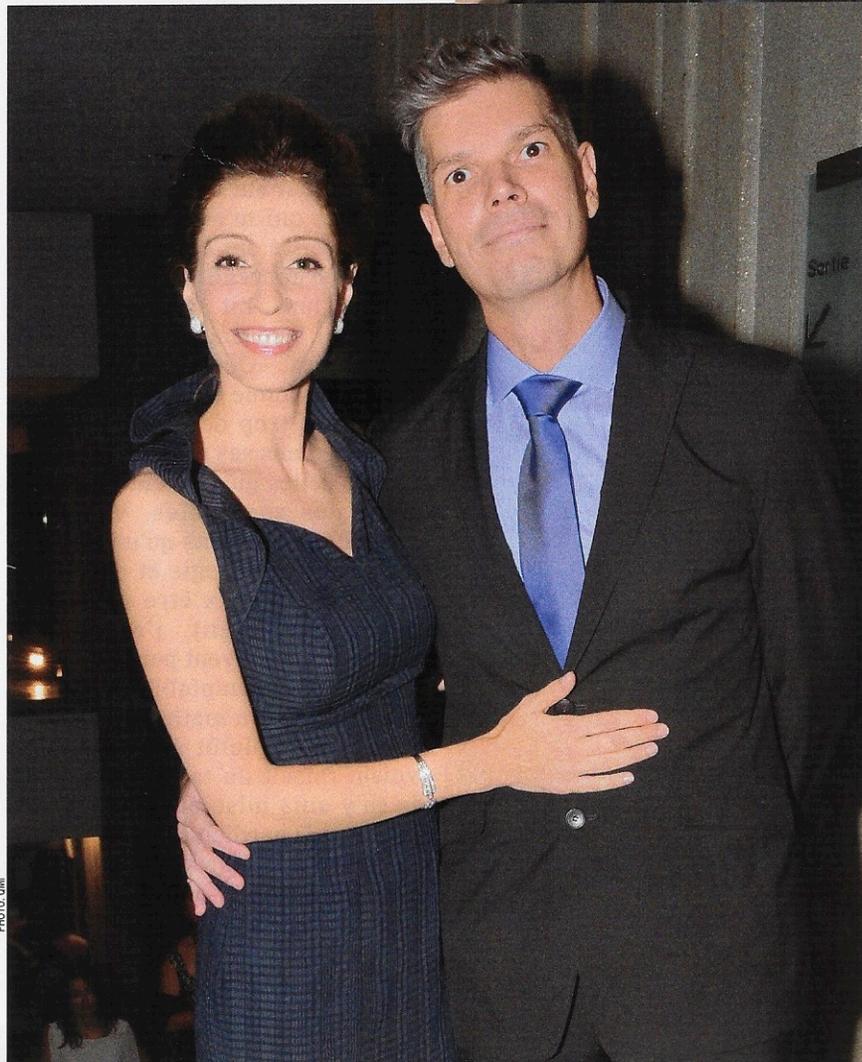


PHOTO: OMI



MB

«Avoir des enfants n'était pas une évidence pour moi, mais je suis fière d'avoir osé!»

«Ma fille est une enfant très calme. J'ai l'impression que c'est mon portrait.»

MARILYSE BOURKE... EN RAFALE

MB

Marilyse, quelle est la chose dont tu es le plus fière?

Mes enfants. Au départ, je ne savais pas si je voulais en avoir. Ce n'était pas une évidence pour moi. Puis, je me suis dit: «On va en avoir un et on verra bien.» Et aujourd'hui, si je ne faisais pas mon métier, j'en aurais peut-être un troisième. Je suis bien fière d'avoir osé le faire, d'avoir pris ce risque-là. Je n'aurais pas su que je manquais quelque chose. Maintenant, je le sais. Je ne verrais plus ma vie sans enfants! Je suis fière aussi de ma vie, de mon chum, de ma famille en général. Tout ça me remplit beaucoup. Bien des choses pourraient aller mal dans ma vie, et ça serait correct, parce que tout ça, c'est solide.

Ton plus grand échec?

Je me dis que ç'a été long avant que je m'ouvre, que je devienne ce que je suis. Il me semble que j'ai été coincée longtemps. J'aurais pu me rapprocher plus vite du bonheur dans lequel je suis aujourd'hui. J'aurais aimé m'écouter plus tôt.

Qui a été un modèle pour toi?

Mon père. Il n'est pas allé à l'école longtemps, il vient d'une famille ordinaire, mais sa personnalité et son aplomb ont fait qu'il a accompli de belles choses. Je suis tellement fière d'être la fille d'un garagiste. C'est un homme intense, et je l'admire beaucoup. C'est grâce à lui si j'ai appris à mettre mes limites, à ne pas me laisser faire.

Un rêve que tu n'as pas encore réalisé?

Avoir un grand rôle au cinéma, et pas nécessairement dans une comédie. Et voyager avec mon amoureux et avec mes enfants. Je voudrais visiter l'Europe et l'Australie, mais ça demande du temps et des sous. Cela dit, je ne suis pas une globe-trotteuse. Je ne ferais pas le tour du monde avec mes enfants pour les éduquer. Je ferais de plus petits voyages, deux semaines à la fois.

Qu'est-ce qui te reconforte?

Ma maison. C'est mon cocon. J'ai un petit côté un peu plus sauvage. J'arrive, je ferme la porte, les rideaux, je mets les lumières pas trop fortes. On soupe, on ouvre la télé, on s'installe pour écouter un film. Être dans mon petit chez-moi, c'est une grande source de réconfort.

As-tu gardé un objet en souvenir d'un personnage que tu as interprété?

J'ai gardé un laminé de Sonia, mon personnage dans *Une grenade avec ça?*. Je l'ai donné à ma mère, et elle l'a affiché à la maison. Quand on entre chez elle, on voit la grosse image. (*rires*) Ça lui a fait vraiment plaisir.

plus sur l'intériorité. Et là, avec Louisa, j'ai les deux. Elle a un côté bien superficiel mais, en même temps, quelque chose de profond et d'intense. C'est un personnage qui me ressemble beaucoup quant à l'énergie et au dynamisme. Et elle n'a pas besoin d'être ambitieuse pour se sentir vivante, ce qui est très bien.»

VICTOR ET RACHEL

On ne pourra jamais reprocher à Marilyse d'avoir misé tous ses jets sur sa carrière. Aujourd'hui, en compagnie de son copain, Philippe Provencher, elle consacre une grande partie de son temps à ses deux enfants, Victor, cinq ans, et la petite Rachel, qui est née en début d'année. «Ma fille est une enfant très calme. J'ai l'impression que c'est mon portrait, alors que mon fils ressemble plutôt à mon chum. Il est plus du type verbomoteur. Rachel peut arrêter de manger subitement pour regarder ce qui se passe plus loin. J'ai l'impression qu'elle va être une intellectuelle.»

Marilyse admet par ailleurs que cette seconde expérience de maternité lui a semblé plus facile que la première sur certains aspects, bien que moins sur d'autres... «La première fois que j'ai accouché, c'était il y a cinq ans. La deuxième fois, c'est plus simple, tu es plus détendue. Aujourd'hui, j'ai davantage l'impression d'en profiter. Lorsque tu as ton premier enfant, tu as hâte qu'il marche, qu'il parle, et tu profites moins de l'instant présent. Là, je suis moins pressée. Je veux qu'elle reste un bébé. Et puis, quand tu as ton premier enfant, tu te dis que tu vas peut-être en avoir d'autres. Mais aujourd'hui, je sais que c'est sans



MAR

doute ma dernière. Alors, j'en profite et je me casse moins la tête! Je suis aussi moins rigide. Même si on dit qu'il faut faire les choses de telle et telle manière, je m'en fais moins avec ça. Par contre, je dirais que je suis plus stressée en ce qui concerne le boulot. Le travail de comédien, c'est toujours un éternel recommencement. Alors, je pense plus aux sous, à l'éventualité de ne pas avoir de travail. Avant, je pouvais me dire que, si je n'avais pas de contrat pendant deux ans, je pouvais toujours vendre ma maison et aller en appartement mais, quand tu as des enfants, tu n'as pas le goût de les déraciner, de les changer d'école.»

LES PLAISIRS SIMPLES

Comme bien des mamans qui mènent une carrière riche, Marilyse ne pourrait espérer plus de la vie, sinon d'avoir un peu de temps pour elle-même. «Du temps pour lire, aller au resto et au cinéma, voir mes amies, me promener dans les bois... Je suis une fille aux multiples intérêts. Je n'ai pas une passion en particulier. J'aime la danse, et j'ai aussi découvert le yoga il y a un an, mais j'ai arrêté d'en faire quand j'ai accouché. C'est quelque chose que j'ai beaucoup aimé, mais de là à en faire trois fois par semaine... Je ne suis pas comme ça. Je n'ai pas besoin de sauter en parachute ou de vivre de grandes émotions. Je suis bien tranquille. Un souper entre amis ou avec mon amoureux, aller voir un spectacle, un voyage dans le Sud ou une petite semaine à Paris me rendent bien heureuse. J'aime mon petit confort quotidien. Je n'ai pas besoin de beaucoup pour être heureuse.»

◆ On retrouve Marilyse Bourke dans l'émission *O'*, le mardi à 20 h, à TVA.

VÊTEMENTS: CARDIGAN FREE PEOPLE; LA BAIE / CHANDAIL DIESEL; LA BAIE / JEAN ROSE TENDRE RICH&SKINNY; HOLT RENFREW BOTTILLONS: NINE WEST / CHEMISIER THEORIE; LA BAIE JEAN KAKI RAG&BONE; HOLT RENFREW FAUTEUIL PEREZ FURNITURE AU WWW.PEREZFURNITURE.COM